

Ausstellungen

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **33 (1946)**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ausstellungen

Chronique Romande

Ces derniers temps se sont ouvertes à Genève plusieurs expositions qui ont permis au public de se familiariser davantage avec la peinture de la Suisse alémanique. Pour celle de Gimmi, une telle présentation n'était pas nécessaire, puisque son art est aussi connu à Genève qu'à Paris et à Zurich. La très belle et très complète exposition de la Galerie Moos a néanmoins été accueillie avec une fervente sympathie, puisqu'elle a permis d'admirer un choix excellent d'œuvres de cet artiste. Mais si l'on a pu apercevoir de temps à autre des toiles de Marguerite Frey-Surbek au Comptoir suisse, il ne fallait pas moins des deux salles de la Permanente de l'Athénée pour donner une idée juste d'une artiste très sensible, et qui sait transcrire avec une exquise ingénuité ce qu'elle a vu, sans se croire tenue de singer la gaucherie de l'enfance. Qu'elle retrace les splendeurs de l'été sur les rives du lac de Thoun ou les sites alpestres dans la lumière pure et précise de l'altitude, Marguerite Frey-Surbek fait preuve d'une connaissance approfondie des variations de la lumière, et ses harmonies colorées évitent aussi bien la fadeur que les outrances faciles. Rudolf Zender a montré à l'Athénée des toiles d'une qualité inégale, et dont parfois l'adresse ne laissait pas percevoir sa véritable nature. On la découvrirait plutôt dans ces paysages d'hiver, où un site sans beauté apparaissait parmi les brumes du crépuscule. Il a certainement donné dans ces œuvres le meilleur de lui-même. Quant au Grison Leonhard Meisser, son art sobre et réservé a été une révélation, et lui a valu des admirateurs qui le suivront fidèlement. Les qualités d'une pareille peinture ne sont pas de celles qui surprennent le spectateur comme le fait un coup de pied dans l'estomac. C'est en l'examinant à loisir qu'on les perçoit; mais on ne saurait oublier l'émotion qui émane de ces paysages, émotion que l'artiste a su traduire sans faire appel à d'autres moyens qu'à ceux de la peinture. A l'Athénée également, mais cette fois à la salle Crosnier, Paul Baud a réuni quelques œuvres qui le désignent comme l'un des meilleurs sculpteurs romands,



Max Gubler Banlieue de Paris Aus der Ausstellung «La France vue par quelques peintres suisses» in der Galerie Aktuaryus, Zürich 20. Januar bis 20. Februar 1946

et un remarquable bustier. Au Musée Rath, le sculpteur Henri Koenig s'est réuni à deux de ses camarades, les peintres René Guinand et Herbert Theurillat; et cette association nous a valu une exposition d'une très belle tenue, tout en étant très variée. Koenig y est apparu, ainsi que René Guinand, en très bonne voie; quant à Theurillat, ses tableaux sur des sujets bibliques ont particulièrement retenu l'attention. Ils sont rares, à notre époque, et surtout en Suisse romande, les artistes qui entendent retracer autre chose que ce qu'ils ont immédiatement sous les yeux. Theurillat n'a pas craint d'affronter les problèmes que posent des sujets tels que Gethsémani et Loth fuyant Sodome, et il a tiré de ces redoutables thèmes des œuvres d'un métier robuste, d'une polychromie nourrie, et qui ne sentent en rien le concours d'école.

A cette triple exposition a succédé au Musée Rath une exposition quadruple: celle des quatre frères Barraud. Dans les œuvres de trois d'entre eux, François, Aimé et Aurèle, on retrouve la volonté de rompre en visière avec les tendances à peu près générales de notre temps, et d'exécuter une peinture qui rivaliserait avec celle des Primitifs du Nord pour la précision et le fini. Une telle intention n'a en soi rien de blâ-

mable; un artiste de nos jours a parfaitement le droit de prendre pour guide Van Eyck plutôt que Goya ou Van Gogh. Seulement, il ne suffit pas pour cela d'accumuler les détails en négligeant l'ensemble. Ce qui fait le mérite d'un portrait de Holbein, c'est que le fini méticuleux du dessin se superpose à des masses solidement établies, à une mise en place rigoureuse. Une toile de François, Aimé ou Aurèle Barraud fait songer à un édifice du gothique flamboyant, où chaque pierre serait ciselée comme par un orfèvre, mais dont la construction pêcherait par manque de grand parti-pris et de proportions justes. Quant à Charles Barraud, il a suivi une voie toute différente de celle de ses frères. Ayant à se trouver un modèle, un maître, il a pris Bosshardt. Le moins que l'on puisse dire d'un pareil choix, c'est qu'il est singulier.

Tout récemment, il a paru dans une nouvelle revue parisienne, Les Temps modernes, un important article de l'écrivain en vue Jean-Paul Sartre, qui ne laissera pas de soulever de vives discussions. Sartre y expose ce qu'a été en France la littérature, ce qu'elle ne doit plus être, et ce qu'elle doit être désormais. Selon lui, les écrivains des générations précédentes ont eu le grave

tort de croire à la théorie de l'art pour l'art. L'œuvre d'art devait être gratuite, et conçue pour une élite restreinte. Cette attitude de total désintéressement, de dédain du public, ne sont plus, d'après Sartre, admissibles à notre époque. L'homme n'est pas un atome isolé qui peut se permettre d'ignorer les autres hommes. Il fait étroitement partie de son groupe social et de sa nation, et participe à la vie collective.

Sans vouloir aborder à fond un problème aussi important, il peut être intéressant d'entrevoir quelles seraient les conséquences d'une pareille théorie si, de la littérature, on l'étend aux arts plastiques. En principe, et si l'on réserve les droits de la personnalité de l'artiste, je la considère comme parfaitement défendable; à condition que par collectivité on entende vraiment la collectivité, et non un parti politique. Il est hors de doute que l'art a depuis trente ans abusé des expériences de laboratoire, a été un art en vase clos, se réservant pour une catégorie très restreinte d'individus. Il serait temps que la peinture et la sculpture (surtout la peinture) redevennent ce qu'elles ont été pendant des siècles, en Asie, en Amérique et en Afrique comme en Europe: des arts appliqués.

Seulement, si l'on adopte ce point de vue, c'est la condamnation d'une bonne part de l'art de ceux que notre époque considère comme ses maîtres: un Matisse, un Rouault, un Picasso, un Dufy... Sans parler des surréalistes.

François Fosca

Bern

Meisterwerke französischer Buchkunst
Kunstmuseum, 27. Oktober bis
31. Dezember 1945

Diese 200 Werke umfassende Ausstellung moderner französischer Buchkunst bot mit einer geschickten Auswahl von schönen und seltenen Ausgaben – unter besonderer Berücksichtigung der künstlerischen Illustrationen – einen Überblick über die bibliophile Buchproduktion Frankreichs seit den neunziger Jahren des vergangenen Jahrhunderts. Der alte Ruhm Frankreichs auf dem Gebiete der Buchkunst, die in den Stundenbüchern der Renaissance und den mit Kupfern gezierten Ausgaben des Barock und Rokoko glanzvolle Höhepunkte erlebte, erweist sich auch im «livre d'art moderne» als eindrucksvoll. Bibliophile Vereinigungen haben im letzten hal-

ben Jahrhundert der französischen Buchkultur zu neuer Blüte verholfen. Davon zeugen in bestrickender Art die Ausgabe der Erzählungen E. A. Poes mit den Radierungen Louis Legrands (Ausgabe der Amis des livres 1897), sowie verschiedene Ausgaben des Verlegers Edouard Pelletan mit Illustrationen von der Hand schweizerischer Künstler wie Dunki, Grasset, Florian, Vibert und Steinlen. Einen Höhepunkt bedeuten sodann die 1899 erschienenen «Histoires naturelles» von Jules Renard mit den Original-Lithos von Toulouse-Lautrec. Dies Buch, das heute zu den gesuchtesten Kostbarkeiten zählt, blieb dem Verleger Floury während zwanzig Jahren als fast unverkäuflich am Lager liegen. Ein ähnliches Schicksal hatte ein anderes illustriertes Werk: «Parallèlement» von Verlaine mit den Lithographien Bonnards, ein Unternehmen des wagemutigen Verlegers Ambroise Vollard, dessen berühmteste Editionen übrigens an der Berner Ausstellung vollzählig vertreten sind. Darunter seien genannt das gleichfalls von Bonnard illustrierte Pastorale von Daphnis und Chloe, Mirbeaus «Jardin des supplices» mit den grandiosen Zeichnungen Rodins, Balzacs «Chef-d'œuvre inconnu» in der Illustrierung Picassos usw.

Mit dem Ende des ersten Weltkrieges setzten Bemühungen der Verleger und Buchkünstler ein, die zu einer neuen Blütezeit bibliophiler Ausgaben führten. Beispiele dafür sind u. a. die von Jonquières 1926 herausgebrachte Ausgabe von Robinson Crusoe mit 300 farbigen Holzschnitten Pierre Falkés, oder die Radierungen der Mariette Lydis zu den Gedichten Sapphos, die Bände mit den Essays Montaignes, ferner Ausgaben mit Illustrationen von Malern und Bildhauern wie Vlaminck, Dunoyer de Segonzac, Bourdelle, Despiau, Maillol. Besonderes Interesse weckt das erste Verlagswerk des Schweizer Albert Skira: die 1931 erschienenen Metamorphosen des Ovid mit den Zeichnungen Picassos. – Auch der neue Weltkrieg hat die Tradition nicht unterbrochen; die Ausstellung zeigt nicht weniger als zehn Bücher, die seit 1940 erschienen sind, bei denen Namen wie Dufy, Maillol und Derain auftreten.

W. A.

Londoner Kunstchronik

Das große Kunstereignis dieser Wochen ist die Picasso- und Matisse-Aus-

stellung, die von der Direction générale des relations culturelles und dem British Council im Victoria and Albert Museum veranstaltet wurde. Die Matisseabteilung umfaßt 30 Bilder und gibt eine retrospektive Schau. Das älteste Bild, aus dem Jahre 1896, ist Gouffar, Belle-Isle en mer, noch ganz realistisch gesehen, wie auch Notre Dame, 1902. Als pièce de résistance ist das berühmte Le luxe, 1911, ausgestellt, eines der Programmstücke des Fauvismus, das heute ganz klassisch wirkt, wie überhaupt jene Schaffensperiode des Künstlers mit den mehr gedämpften Farben, der Betonung des Rhythmus und der primitiven Ornamentik. Da ist auch die Femme au tabouret, 1928, zu sehen, und über die dekorative Periode, Odalisque à la culotte grise, 1928, Le peintre dans son atelier, wird man zu den farbigen Fanfaren hingeleitet. Matisse hat sich in den letzten Jahren nicht geändert. Hat man auf der Weltausstellung in Paris 1937 die raffiniert-mondänen, farbig leuchtenden Bilder, mit ihren schwarzen und roten, oder grünen und gelben Dominanten gesehen, dann überrascht einen die Nature morte aux citrons et mimosa, 1944, oder Le chapeau bleu aus demselben Jahre nicht mehr. Man ist geneigt zu glauben, daß diese Stilrichtung der modernen Kunst keine weitere Entwicklung mehr verträgt.

Erlebt man vor Matisse den Eindruck, das sei klassische, wenn auch nur dekorativ-klassische Kunst, so beunruhigt einen Picasso um so mehr. Seine Kunst ist heute besonders aufregend, weil eine tragische Note mitspielt. Wir werden zu Zeugen einer tiefen Krise des Künstlers. Spricht Matisse mehr das Laienpublikum an, so regt Picasso die jüngere englische Künstlergeneration an, deren Entwicklung in der letzten Zeit in den Gedankengängen und Formproblemen des Surrealismus befangen war. Einen Kunstbesucher vom Kontinent überrascht der Picasso von 1945 jedoch nicht. Damit sei nicht gesagt, daß man stets nur Neues von ihm erwarten müßte und daß darin das einzige positive Kriterium zu suchen wäre. Picasso wiederholt sich und er malt Bilder, die technisch anfechtbar sind. Man müßte das nicht erwähnen, wenn dies alles nicht Zeugnis von eben jener Krise abgäbe, in der sich der Künstler befindet, der wie keiner für die Freiheit der künstlerischen Phantasie, die Unabhängigkeit von den Naturformen und der räumlichen Logik eingetreten ist.

Seine Schau umfaßt 25 Bilder aus den Jahren 1940 bis 1945. Manche sind an

• einem Tag gemalt, wie Pigeon et enfant, 9. August 1943, und Femme au rocking chair vom selben Tage – nach der Picassoschen These, daß ein Bild in einem Zuge gemalt werden solle. Das bedeutendste Werk ist hier *Pêche de nuit à Antibes*, August 1939, in dunkelvioletten und kalt grünen Farben auf dunkelgrauem Hintergrund gehalten. Seiner ganzen Auffassung nach schließt es an *Guernica* an. Die meisten der hier ausgestellten Malereien sind monoton, Grau oder Grau und Ocker. Davon sticht die farbig so exquisite *Fenêtre à la tête de bœuf*, 3. April 1943, oder *Nature morte avec tête de mort et poireaux*, 6. Mai 1945, ab. *Femme nue*, September 1942 – diese Datierungen lassen einen an Tagebuchblätter denken – ist unheimlich als Raumgebilde und stark expressionistisch. Das Gefühl, das einen bei dieser Picassoausstellung beherrscht ist Ratlosigkeit und Grauen. Es ist dasselbe Gefühl, das er sich selbstvernichtende Genius der Wissenschaft durch die Spaltung des Atoms in der Menschheit hervorgerufen hat.

• *Jacob Epstein* hat zwei monumentale Skulpturen ausgestellt. «Der Kampf Jakobs mit dem Engel», in Stein, und «Luzifer» in Bronze. Das erste Werk ist bedeutender. Der Engel wie eine primitive Gottheit, Jakob mit gedrun-gen, kurzen Gliedmaßen und schweren Händen, den Kopf zum Himmel erhoben, in den Armen des Engels ruhend. Das magische Gesicht des Engels flößt ihm Kraft ein, damit er im Widerstand nicht erlahme. In dieser Arbeit ist ein barockes Element enthalten, die Volumen sind überzeugend gelöst. Nicht so einheitlich im Stil wirkt der Luzifer. Kopf und Arme sind realistisch, nicht idealisiert, dazu die dekorativen Flügel und der donatelleske Unterkörper, der schönste Teil der Figur. Hier ist die Aufgabe zu groß, der Künstler nicht tief genug gewesen. Was man ohne Vorbehalt bewundern kann, ist die meisterliche Handhabung des Handwerklichen.

• Der Arts Council of Great Britain eröffnete bei Wildenstein eine pädagogische *Porträtausstellung*. Sie besteht einesteils aus Originalen von englischen Porträtisten der letzten zwei Generationen, von denen *Augustus John*, *Mark Gertler* und *W. R. Sickert* am besten vertreten sind. Den breitesten Raum der Ausstellung nehmen große Photographien ein, an denen die Ge-

schichte des Porträts von der griechisch-römischen Zeit bis zu den Impressionisten veranschaulicht wird. Die berühmtesten Bilder sind hier vertreten. In einem reich illustrierten Katalog, der in seinem Vorwort auf die Frage der Ähnlichkeit und auf das Zusammenwirken von Zeichnung, Farbe, Raum und Komposition hinweist, werden die einzelnen Perioden der Porträtkunst und ihre Repräsentanten durch konzentrierte, leicht faßliche Texte erläutert. Dieser Katalog kritisiert direkt die «offiziellen» englischen Porträtmaler und indirekt die moderne Kunst, die wenig Interesse für das Menschenantlitz aufgewiesen hat.

J. P. Hodin

Schweizer Architektur an englischen Ausstellungen

Architekturausstellungen sind gegenwärtig in den verschiedenen Ländern, die vor den großen Wiederaufbauproblemen stehen, an der Tagesordnung. Eine erste schweizerische Beteiligung in England fand im vergangenen August statt und zwar an der *Internationalen Architektur- und Wohnungsausstellung in Gloucester*. Das hierfür erforderliche Material wurde auf Einladung der Schweizerischen Gesandtschaft in London, übermittelt durch das Departement des Innern in Bern, von der Redaktion «Werk» zusammengestellt. Es mußte darauf geachtet werden, eine in ihrem Ausmaße beschränkte Schau zustande zu bringen, die dennoch einen guten Gesamtüberblick gab. Auf insgesamt 32 Tafeln, 65/65 cm groß, wurden Blätter der verschiedensten Bautenkategorien aufgezogen, die zur Hauptsache der Publikation «Moderne Schweizer Architektur» entnommen wurden; wegen ihrer dreisprachigen Beschriftung eigneten sich diese dazu bestens. Außerdem wurden mehrfarbige Druckpläne über die Erneuerung unserer Kurorte und über unsere Landes- und Regionalplanung in gleicher Weise aufgezogen und mit englischen Texten versehen. Ferner wurden die Zeitschriften «Werk» und «Plan», sowie neuere schweizerische Architekturpublikationen beigegeben. So war es möglich, ein geschlossenes Bild unserer architektonischen und städtebaulichen Probleme und Leistungen auf verhältnismäßig beschränktem Raume zu vermitteln.

Den Rahmen der Ausstellung bildete der Kreuzgang der Kathedrale von Gloucester, eines der schönsten Bei-

spiele englischer Sakralarchitektur. Gleichzeitig fanden in der Kathedrale Konzerte europäischer Komponisten statt. Ferner wurden verschiedene Referate gehalten, so u. a. vom *Bischof von Bristol* und von *Sir Stafford Cripps*. Außer englischem Material wurde solches von Belgien, Frankreich, Holland, USA., Tschechoslowakei, Sowjetrußland und der Schweiz gezeigt. Die Ausstellung fand größtes Interesse und wurde von ca. 50 000 Personen besucht, gemäß einem uns erst kürzlich zugegangenen Bericht.

Schweizerisches Schaffen soll demnächst erneut und in umfassenderer Weise in London gezeigt werden. Im Mai findet daselbst eine *Schweizerische Buchausstellung* statt, veranstaltet von der Schweizer Zentrale für Handelsförderung, in Verbindung mit dem Schweizer Buchhändlerverein, dem Verein Schweizer Verlagsbuchhändler und der Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande. Die Gestaltung der Ausstellung wurde Arch. BSA E. F. Burckhardt übertragen.

Im Herbst ist sodann ebenso in London eine Ausstellung *Schweizer Architektur* vorgesehen, auf Anregung des British Council. Sie wird in Verbindung mit der Schweiz. Zentrale für Handelsförderung, der Schweiz. Verkehrszentrale, den Verbänden BSA und SIA und unterstützt von der «Pro Helvetia» durchgeführt. Dem Ausstellungs-Komitee gehören an die Architekten BSA H. Baur, Prof. Dr. H. Hofmann, Max Kopp. Der Ausstellungsarchitekt ist Conrad D. Furrer BSA, Zürich.

a. r.

Tribüne

Die Kathedrale von Sitten bedroht

Zuerst erfuhr die schweizerische Öffentlichkeit im Jahre 1942, daß in Sitten der Plan bestand, die alte Kathedrale zu vergrößern. Es wurde darauf für längere Zeit ruhig um dieses Projekt, das ein organisch gewachsenes Gebilde von romanischen und spätgotischen Bauteilen mit einer intakten mittelalterlichen und barocken Ausstattung in seinem Lebensnerv, der von jüngeren Umbildungen und Renovationen ganz unberührten Reinheit und Intensität der historischen Atmosphäre, treffen mußte, und die Kunstfreunde schöpften Hoffnung, die Initianten hätten sich eines Besseren be-